

DISCOURS DU PERE CHINIQUEY

PRONONCÉ

A l'Eglise Evangélique de la rue Craig,

Montreal, le 31 Juillet 1870.

Dimanche matin, une foule nombreuse et attentive se pressait autour de la chaire du Père Chiniquy, dans l'église de la rue Craig.

Le sujet du sermon fut tiré du dixième chapitre de la première Epître de St. Paul aux Corinthiens.

Comme il est impossible de donner ce discours dans toute son étendue, nous prions nos lecteurs de relire ce chapitre depuis le commencement jusqu'au 17^e verset inclusivement afin de mieux comprendre la pensée de l'orateur.

Je lis souvent ces paroles, a dit l'ancien apôtre de la tempérance, et à chaque fois que je les repasse en mon cœur, elles me remplissent d'une inquiétude et d'une terreur toujours nouvelles. Mais cette inquiétude, ces terreurs me sont bien salutaires, puisqu'elles me forcent constamment d'aller au pied de Jésus en qui seul nous pouvons avoir les lumières et les forces dont nous avons besoin pendant que nous cheminons si tristement à travers cette vallée de larmes. Le saint apôtre nous assure que ces choses ont été écrites pour notre instruction. Faites-en donc avec moi, aujourd'hui, le sujet de vos méditations les plus sérieuses. Et pendant que nous allons tous ensemble réfléchir sur les grandes et terribles vérités que l'apôtre de Jésus-Christ présente à notre intelligence, demandons à Jésus, qui est tout à la fois notre Frère, notre Ami, notre avocat, notre victime, notre Sauveur et notre Dieu, demandons-lui, dis-je, qu'il nous envoie son Saint-Esprit pour dissiper les profondes ténèbres qui nous enveloppent.